

Langages régionaux : le Léman, pourvoyeur de mots

Autor(en): **Nicollier, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **91 (1964)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233526>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Langages régionaux

par Jean Nicollier



Le Léman, pourvoyeur de mots

Pollué ou non, le lac Léman a inspiré les peintres, les poètes, les romanciers : de Rambert à Guy de Pourtalès, d'Hodler et Menn à Viollier et à Perrelet, de la comtesse de Noailles au Philippe Monnier des Bacounis...

A leur tour, ses riverains plus obscurs et ses bateliers, ses pêcheurs disposèrent — et disposent encore — d'un vocabulaire savoureux, expressif, mais moins lyrique. On pourrait penser que la large et longue plaine liquide, avec ses colères subites, les intimide assez pour les inciter à choisir, à son adresse, un langage bonhomme, pas nécessairement vulgaire ou trop familier : un langage de conciliation et d'apaisement.

Il n'est pas question, ici, de nous attarder au jargon franco-anglais cher aux compétiteurs des courses de vitesse à la voile et au moteur. Nous laisserons donc de côté les termes tels que *lofing-match*, navigation au *grand large* 'babord amure, au *plus près*, etc.

Le navigateur professionnel, si l'on peut ainsi dire, consulte, littéralement, le lac comme il scruterait un baromètre géant. La vague (ou la vaguelette) soulevée du sud-ouest vers le nord-est, le soir, est-elle, même sous un ciel encore rassurant, molle, indécise ; l'eau fleurette le poisson ? C'est que le temps

pourrait dans un proche avenir virer à la pluie. Preuve en est la *goliasse* (ou *gollaisse*) appliquée à pousser vers nos rives ses plissements hésitants. Rien de semblable, dans tous les cas, aux vagues décidées emmenées par la bise vers la côte savoyarde ; aux *moutons* (crêtes de blanc) déchaînés par un vent du sud franchement déclaré ; ce dernier, en thèse générale, à l'inverse de la bise du nord-est, annonciateur de proches averses.

Si une embarcation soulevée, elle aussi, par un lac ridé mais sans conviction, tangue en écrasant de sa proue des flots troublés, la nacelle produit de la *tiaffe* :

l'étrave ne progressant qu'à regret et s'affaissant bruyamment dans les sillons indécis.

La *tiaffe* ne désigne-t-elle pas, à merveille, le bateau s'élevant et s'abaissant au rythme des plis d'eau molle ? On dit aussi, en pareil cas, que le bateau *en-nave* : qu'il navigue à la dérive. Et que la *ribaudée* (la succession) de nuages montés du sud-ouest dans le ciel, ne présage rien de bon. Vienne à souffler des courants aériens plus nettement prononcés, le voilier se *remmode* : il reprend sa route, quitte à *gaillousser* (se dandiner avec un bruit humide) du flanc si la brise reprend du *mou*, puis à *fronner* s'il est sujet à de nouvelles poussées favorables.

La coque de l'esquif s'engage-t-elle dans des flots opaques et peu profonds, le batelier en a l'indice lorsque le fond vaseux *borbotte*, qu'il dégage des bulles s'en venant crever en surface. Le navigateur grogne. Il peste contre le fond gras et pense qu'un coup de *rablet* (ratissoir) ne serait pas du luxe dans ce sous-sol boueux.

S'amarre-t-il à une *jetée* (à un môle, à une *battue*) qui lui est destinée autour de son port d'attache habituel, il cherche des yeux un *crespi* : un crochet fixé dans la muraille du môle afin d'y passer un anneau de corde.

Puis il scrute le ciel où passent des escadrilles de *bedzus* (mouettes dispensatrices de fiente ou de guano). Il explore aussi de l'œil l'eau du mouillage, suit le manège des bancs de *cocassettes*, petits poissons du genre ablettes, volontiers enclines à stationner dans l'eau que la masse du bateau libère d'un soleil intempestif. Oh ! mais voici du nouveau : une proie tentante sous forme d'un gros *boillat* (ou *bolliat*) : une perche à la

chair consistante. Apprêtons nos lignes. Et disposons dans le *carcaniou* (réduit aménagé dans l'avant du canot de pêche) un seau d'eau fraîche où laisser reposer les poissons pêchés. (Ce *carcaniou*, à l'Ecole Vinet de Lausanne, désigne la salle des maîtres.)

Ces appellations, sujettes parfois à variations d'un rivage à l'autre, ont un côté bonhomme, encore une fois comme s'il s'agissait de désarmer le Léman trop sujet à des bourrasques subites.

* * *

Laissant de côté, nous l'avons dit, les mots techniques de la compétition nautique, il nous sera permis de louer l'ampleur de la « rose des vents » lémanique. Rappelons les noms des brises maîtresses : la *bise* qui déferle du nord-est et plaque contre les Alpes de Savoie de beaux nuages écrasés ; le *bornan* désastreux qui, levé dans la vallée des Bornes, s'abat en trombe perpendiculaire de la rive française contre la rive suisse ; le *vent blanc* (ou du sud-ouest), le *joran* dévalé du Jura : Nyon-Evian ; la *bise noire*, dérivation essentiellement hivernale de la bise courante plus pacifique — très relatif ! Puis n'oublions pas le *morget*, bise légère le soir : de Préverenges à St-Prex ; le *morgeasson* (petit morget), le *rebat* bleu d'ouest, le *séchard*, la *fraidieu*. Bien d'autres, parmi lesquelles, descendues des bouquets d'arbres du Chablais savoyard : la *marronaille* et la *birée* (*birran* pour certains ; enfin la *môlaine* qui, à l'intention plus spéciale du Petit-Lac, revêt à l'occasion les caractères impétueux du *bornan*.

Voilà, avec couleur et pittoresque, les correctifs nécessaires de la légende du *lac-miroir* ou du lac-carte postale.